

« Ressentir l'absence comme une présence différente ...»



Chers frères et sœurs,

Chaque 1er novembre, l'Eglise notre Mère et Educatrice nous donne l'opportunité de fêter la Toussaint. La Toussaint revient alors comme une pause dans notre course effrénée. Dans un monde toujours plus rapide, plus connecté, où l'instantané domine, cette fête chrétienne nous invite à ralentir, à nous recueillir et à tourner notre regard vers ceux qui nous ont devancés dans la maison du Père.

La Toussaint, comme son nom l'indique déjà, célèbre tous les saints, connus et inconnus, ces figures exemplaires de foi et de bonté. Mais dans la conscience collective, elle est aussi étroitement liée au souvenir des défunt, que l'on honore le plus souvent le lendemain, le 2 novembre, jour de la Commémoration de tous les fidèles défunt. En réalité, pour beaucoup, les deux journées se fondent en une seule : celle du souvenir, du respect, de l'amour durable. Les cimetières se parent alors de chrysanthèmes (fleur associée du deuil), fleurs de saison mais aussi symboles de fidélité. Les tombes se nettoient, les souvenirs se ravivent.

Dans ces gestes simples, parfois silencieux, se nichent des émotions profondes : la douleur de l'absence, mais aussi la gratitude d'avoir aimé et été aimé.

La Toussaint n'est donc pas qu'un temps de tristesse, elle est un lien entre les générations, un pont tendu entre les vivants et ceux qui ne sont plus. Ce moment annuel nous rappelle une chose essentielle : notre humanité se construit dans la mémoire. Nous pouvons ainsi donner raison au Sénégalais Birago Diop dans son célèbre poème : « Les morts ne sont pas morts »

Oui, mes frères et sœurs, pour rien au monde, nous ne pouvons pas oublier nos morts. Ce serait absurde voire insensé d'oublier nos morts. Oublier nos morts,



c'est aussi oublier une partie de nous-mêmes. Il y a un lien très fort entre les vivants et les morts. À l'heure où les repères vacillent, où les racines profondes de l'être humain semblent se perdre, avec l'élaboration « des lois barbares et humaines », la Toussaint réaffirme une vérité fondamentale : nous appartenons à une histoire, à une lignée, à un héritage.

Et cette mémoire, loin d'être figée, doit rester vivante. Car elle nous aide à mieux vivre le présent. Se souvenir d'un grand-parent, d'un parent, d'un enfant, d'un frère, d'une sœur, d'un ami disparu, ce n'est pas se tourner vers le passé avec mélancolie, c'est parfois y puiser force et sagesse. Le souvenir devient alors moteur, non pas frein.

La Toussaint, qu'on soit croyant ou non, offre donc une précieuse occasion de renouer avec cette part intime de nous-mêmes, souvent négligée. Dans un monde saturé de bruit et de distractions, elle nous invite à écouter le silence, à ressentir l'absence comme une présence différente, à méditer sur ce qui compte vraiment.

Il ne s'agit pas d'une célébration morbide, mais bien d'un acte de foi - foi en l'amour qui survit à la mort, foi en la trace que chacun laisse dans le cœur des autres. En ce sens, la Toussaint est moins un hommage aux morts qu'un éloge à la vie, dans ce qu'elle a de plus durable : les liens.

Alors, mes frères et sœurs, en ce début du mois de novembre, prenons le temps de visiter les cimetières, de prier pour nos morts. Que le Seigneur accorde le repos éternel à nos chers défunts et que brille à leurs yeux la lumière sans déclin. Amen.

Bonne fête de la Toussaint à tous.

Père Joseph Tsivanyo , administrateur

édito édito édito

